

L'Open Source Intelligence dans la guerre d'Ukraine

Sophie Perrot

TRADUCTION **Cadenza Academic Translations**

DANS **POLITIQUE ÉTRANGÈRE 2022/3 Automne**, PAGES 63 À 74

ÉDITIONS **INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES**

ISSN 0032-342X

ISBN 9791037304803

DOI 10.3917/pe.223.0063

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-politique-etrangere-2022-3-page-63?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Institut français des relations internationales.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'Open Source Intelligence dans la guerre d'Ukraine

Par **Sophie Perrot**

Sophie Perrot prépare un master en études stratégiques à la S. Rajaratnam School of International Studies de l'université de technologie de Nanyang à Singapour. Elle travaille actuellement dans le secteur de la défense à Singapour.

Traduit de l'anglais par Cadenza Academic Translations

L'omniprésence des réseaux sociaux et des services d'imagerie satellite a donné naissance à une forme de renseignement ouvert (ou OSINT) qui n'est plus l'apanage restreint d'agences gouvernementales. Le conflit en Ukraine donne une toute nouvelle ampleur au phénomène. L'étude des premiers mois de la guerre montre comment elle nourrit une forme de professionnalisation des outils et méthodes d'OSINT employés par un public de passionnés, et comment ces communautés influencent le déroulement du conflit.

politique étrangère

La guerre en Ukraine est singulière dans le sens où, pour la première fois en 77 ans, un conflit armé entre deux nations développées a éclaté à la frontière de l'Union européenne, menaçant très sérieusement de s'intensifier et de s'étendre à la région. À travers un flux constant de reportages, d'images et de vidéos d'une guerre qui se déroule à sa porte, le public stupéfait découvre la guerre presque en temps réel. Et c'est bien là ce qui pourrait constituer l'un de ses aspects clés : l'énorme quantité d'images, de témoignages et d'enregistrements transmis directement et en temps quasi réel par les civils, les équipes de secours, les dirigeants politiques et les soldats eux-mêmes. Dans ce conflit, le brouillard de la guerre semble paradoxalement émaner non d'un manque d'informations, mais au contraire de la quantité écrasante de données diffusées en ligne au grand public, la difficulté étant de distinguer le vrai du faux, l'authentique du manipulé, le structurel de l'anecdotique.

Dans ce contexte, les agences gouvernementales semblent avoir perdu leur monopole du renseignement. De simples utilisateurs de Twitter se

sont révélés de fins détectives, suivant les mouvements des troupes, recueillant des preuves sur les crimes de guerre et livrant au grand jour un combat contre la désinformation, bien loin de la confidentialité des rapports top secret. Le renseignement sur sources ouvertes (*Open Source Intelligence*, OSINT) n'a pas été inventé en Ukraine, mais ce conflit l'a assurément établi comme une nouvelle force impossible à ignorer, produisant des récits alternatifs et donnant au grand public un certain pouvoir en lui permettant d'accéder à des outils hier du strict apanage des agences de renseignement.

Une multitude d'acteurs ont saisi cette nouvelle opportunité, qu'il s'agisse de collectifs d'investigation en ligne comme Bellingcat, de grands journaux comme le *New York Times* ou le *Washington Post*, d'entreprises comme Jane's ou d'individus isolés recueillant des informations sur les réseaux sociaux pendant leur temps libre. L'OSINT a changé le visage de la guerre depuis le conflit en Syrie, et l'Ukraine concrétise le pouvoir conféré aux populations par ce nouveau type de renseignement.

Pour montrer la richesse, la diversité et l'importance de l'OSINT dans la guerre en Ukraine, on étudiera des exemples datant du début du conflit, du mois de février à la mi-avril 2022, illustrant trois de ses rôles. Le premier s'apparente à celui du renseignement militaire, il s'agit d'exploiter l'OSINT pour lever le brouillard de la guerre. Son deuxième rôle est de participer à la lutte contre la désinformation et d'opposer des récits alternatifs à ceux véhiculés par les belligérants. Enfin, son troisième et dernier rôle est de retracer et documenter les crimes de guerre.

Percer le brouillard de la guerre

L'histoire s'ouvre sur une anecdote, rapportée par le *Washington Post* et depuis reprise de nombreuses fois¹. Dans l'après-midi du 23 février 2022, à Monterey en Californie, un professeur de l'Institut d'études internationales de Middlebury surveille le mouvement de troupes à la frontière ukrainienne dans le cadre d'un projet en cours lorsqu'il remarque sur Google Maps que des embouteillages se forment entre Belgorod en Russie et la frontière ukrainienne. Sur place, il est alors 3 h 15 du matin. Le professeur surveillait cet endroit précis après avoir obtenu, la veille, des informations sur le positionnement des troupes russes en utilisant une image de radar à synthèse d'ouverture en libre accès. D'un coup, la nouvelle de l'invasion de l'Ukraine se répandait sur internet, plusieurs heures avant que la Russie ne l'annonce officiellement.

1. R. Lerman, « On Google Maps, Tracking the Invasion of Ukraine », *The Washington Post*, 27 février 2022, disponible sur : www.washingtonpost.com.

Il n'en fallait pas plus pour placer l'OSINT sous les projecteurs, et qu'on réalise qu'il était possible de suivre un conflit évoluant rapidement à l'autre bout de la planète – au point de pouvoir appréhender le mouvement des troupes – sans avoir à attendre les déclarations officielles, ni être présent sur le terrain. Ce qui aurait dû être un mouvement secret des troupes russes au beau milieu de la nuit, jouant sur l'effet de surprise pour porter une attaque violente contre la défense ukrainienne, pouvait être suivi en direct sur internet avec un outil aussi banal que Google Maps – à condition de savoir où regarder...

L'anecdote illustre la façon dont le renseignement ouvert – l'OSINT – peut exercer une influence directe sur la conduite de la guerre. Comme le rappelle Michael Herman, « la guerre dépend des rapports de force et de la supériorité au niveau local, mais elle implique également la surprise et la dissimulation, deux éléments qui font de la connaissance un avantage supplémentaire. La connaissance permet de créer la surprise, comme dans une embuscade classique fondée sur le renseignement ; encore plus fréquemment, elle est un moyen de contrer ou de dissuader [la surprise] en venant donner l'alerte² ».

Les services de renseignement militaire ont généralement pour tâche de recueillir, à l'intention des décideurs et de la hiérarchie militaire, des informations qui ne sont pas destinées au grand public. Pour rendre compte d'un conflit, la presse s'appuie donc traditionnellement sur des envoyés spéciaux sur le terrain ou sur des communiqués officiels. Mais le 23 février, la nouvelle du franchissement de la frontière par les troupes russes a été rendue publique presque en temps réel, privant les forces russes de la surprise et permettant aux forces ukrainiennes d'anticiper le mouvement. D'après Brian McNair, nous assistons ici à un changement de modèle de communication – du modèle vertical aux réseaux en ligne –, qui a entraîné une dilution du pouvoir de communication et a permis l'émergence de nouveaux acteurs³.

À la suite de la découverte du professeur américain, Google Maps a rapidement désactivé sa fonction de surveillance de la circulation, réalisant que ces informations pouvaient aussi bien être utilisées par l'armée russe pour surveiller et cibler les mouvements des troupes ukrainiennes ou des réfugiés. Les initiatives de la communauté OSINT ont, de fait,

2. M. Herman, « Intelligence and the Assessment of Military Capabilities: Reasonable Sufficiency or the Worst Case? », *Intelligence and National Security*, vol. 4, n° 4, 1989, p. 765-799, disponible sur : <https://doi.org>.

3. B. McNair, *Communication and Political Crisis: Media, Politics and Governance in a Globalized Public Sphere*, New York, Peter Lang Publishing, 2016.

pris une ampleur telle qu'elles influencent la stratégie sur le terrain. Le gouvernement ukrainien a rapidement saisi leur potentiel et adapté l'application gouvernementale Dïïa (« action » en ukrainien) pour collecter images et vidéos géolocalisées des mouvements des troupes russes⁴.

De l'information au renseignement

Le pouvoir de l'OSINT dépasse pourtant largement ce que l'on pourrait voir comme une trouvaille inespérée sur Google Maps. Par exemple, l'utilisateur de Twitter @JominiW cartographie et compile des données sur le positionnement des forces militaires en Ukraine et aux alentours, presque quotidiennement depuis le 20 février⁵. Les cartes en elles-mêmes et les nombreux éléments de contexte qui les accompagnent montrent bien qu'il est possible de créer une image éloquente à partir du recoupement de différentes sources ouvertes.

Le milieu, autrefois fragmenté, se structure

Il faut cependant rappeler que, malgré la richesse des données collectées, l'expertise reste indispensable pour interpréter les informations et produire des renseignements. D'un point de vue méthodologique, il n'existe aucune différence entre l'OSINT et le renseignement fondé sur des sources fermées. Pour obtenir du renseignement, il faut collecter des informations, les vérifier, les corrélérer avec d'autres informations et mobiliser le savoir des experts pour en tirer des éléments exploitables. Si l'on peut désormais obtenir aisément des informations sur un champ de bataille depuis le confort de son fauteuil grâce à un ordinateur et un accès internet, cela ne signifie pas que n'importe qui peut devenir du jour au lendemain expert en logistique opérationnelle ou en armement de l'ère post-soviétique. C'est là une autre raison pour laquelle le conflit en Ukraine peut être considéré comme une étape importante pour la communauté OSINT.

Si celle-ci était à l'origine une communauté de niche d'autodidactes, le conflit en Ukraine l'a placée sous le feu des projecteurs en favorisant la structuration d'un milieu autrefois fragmenté. Les groupes se sont organisés sur diverses plateformes en ligne pour mettre à la disposition du

4. Y. Druziuk, « A Citizen-Like Chatbot Allows Ukrainians to Report to the Government When They Spot Russian Troops - Here's How It Works », *Business Insider*, 18 avril 2022, disponible sur : www.businessinsider.com.

5. Publication sur Twitter de Jomini of the West : « 1/ Théâtre de la guerre en Ukraine, jours 47 à 51 : les 120 dernières heures. Forces russes vues tenter de percer la ligne de la rivière Donetsk et le saillant de Severodonetsk. À Marioupol, multiples avancées des forces russes, les défenses ukrainiennes tiennent toujours le S-O et le centre de Marioupol. #Ukrainerussianwar. », le 16 avril 2022, disponible sur : <https://twitter.com>.

grand public guides, méthodes et outils permettant de collecter et vérifier les informations, de partager les bonnes pratiques et de contribuer aux investigations en cours. Au-delà, il s'agit aussi de construire et développer une expertise dans des domaines spécifiques, afin de transformer l'information en renseignement. Par exemple, le collectif indépendant consacré à l'OSINT, Bellingcat, propose plusieurs guides expliquant comment collecter, vérifier, horodater et géolocaliser des images ou des vidéos publiées sur les réseaux sociaux, ou encore détaillant la manière de suivre les véhicules militaires russes⁶ et d'identifier les armes à sous-munitions⁷. Autre exemple d'initiative visant à professionnaliser l'investigation *open source* : la plateforme de formation en ligne sur les techniques d'investigation numérique récemment lancée par l'agence de presse AFP⁸.

L'étendue des connaissances et de l'expertise nécessaires à des actions efficaces dans le domaine de l'OSINT a longtemps constitué un frein à son développement. Cependant, la crise en Ukraine lui a permis de se renforcer, communautés et forums en ligne contribuant à faire mûrir la discipline. Globalement, ce qui est nouveau ici, ce n'est pas seulement la quantité d'informations provenant de sources ouvertes sur le conflit, mais aussi la quantité de renseignements tirés de sources ouvertes produites en dehors des agences de renseignement militaire traditionnelles. Pour Jake Harrington, « on peut affirmer sans risque que le renseignement ouvert de haute fidélité s'est enfin démocratisé⁹ ».

Contribuer au récit de la guerre

En plus de dissiper le brouillard de la guerre, le renseignement en situation de conflit est crucial pour informer les dirigeants politiques ; il constitue également la base des récits que les deux camps vont promouvoir auprès du public, justifiant leur cause, affichant leurs victoires et discréditant leur adversaire. S'il y a bien une chose que le conflit en Ukraine a permis de réaffirmer, c'est l'importance du moral sur la résilience et la combativité des belligérants, facteur que la modélisation moderne de la

6. A. Toler, « Tracking Russian Military Vehicles on the Move », Bellingcat, 8 février 2022, disponible sur : www.bellingcat.com.

7. Publication sur Twitter de Bellingcat : « Nous recherchons des images de lance-roquettes *BM-27 Ouragan* et *BM-30 Smerch* et de leurs sous-munitions provenant des combats actuels en Ukraine, ainsi que des vidéos d'attaques suspectées par des armes à fragmentation. Si vous en avez, répondez avec un lien vers la source si possible. », le 26 février 2022, disponible sur : <https://twitter.com>.

8. « AFP Launches Online Courses to Sharpen Journalists' Digital Reporting Skills », Agence France Presse, 22 juin 2022, disponible sur : www.afp.com.

9. J. Harrington, « Intelligence Disclosures in the Ukraine Crisis and Beyond », *War on the Rocks*, 1^{er} mars 2022, disponible sur : <https://warontherocks.com>.

guerre avait tendance à minimiser¹⁰. Au-delà de l'opinion publique nationale, la bataille des récits vise l'opinion internationale. À travers la figure du président Zelensky, entre autres, l'Ukraine a réussi à s'assurer un soutien international massif ainsi qu'un approvisionnement en fonds et en équipements, tout en provoquant un isolement croissant de la Russie.

Conscients de l'importance du récit, les États-Unis ont ouvertement diffusé des informations auparavant tenues secrètes sur les intentions de la Russie, dans les mois qui ont précédé le conflit. Cela pourrait bien être l'une des premières fois que les services de renseignement américains emploient une stratégie de dénonciation publique de type *name and shame*. Le renseignement ouvert a un rôle similaire à jouer dans cette guerre des récits. Comme l'a souligné Eliot Higgins, fondateur de Bellingcat, « paradoxalement, en ces temps de désinformation en ligne, les faits sont plus faciles à trouver que jamais¹¹ ». Dans ce contexte, l'OSINT constitue un outil précieux pour lutter contre la désinformation et opposer des récits alternatifs à ceux que véhiculent les belligérants.

Dès les prémices de la guerre, Moscou a tenté d'imposer un récit justifiant son invasion de l'Ukraine. De nombreuses vidéos et des témoignages sont apparus sur internet, suggérant que l'Ukraine se livrait à des agressions contre les républiques autoproclamées de Donetsk et Lougansk. Pour vérifier chacune des affirmations et se faire une idée plus précise de ce qui ressemblait à une campagne de désinformation, l'équipe d'investigation de Bellingcat a entrepris de situer et déconstruire les images, dénombant au total 8 incidents dans les 4 jours précédant l'invasion¹². À titre d'exemple, la vidéo de la milice de Donetsk mettant en scène une opération de sabotage contre des réservoirs de chlore a été démontée en quelques heures grâce au travail de plusieurs enquêteurs de l'OSINT¹¹. Ces derniers ont notamment découvert, grâce à une analyse des métadonnées, que le fichier vidéo avait été trafiqué : une piste audio extraite d'une autre vidéo Youtube avait été ajoutée au montage pour donner l'impression que des explosions avaient lieu hors caméra.

Ici, la capacité à identifier rapidement les signes d'inauthenticité a fait la force de l'OSINT. Ce travail d'investigation résulte de collaborations

10. F. Wolf, « Les enseignements en Ukraine contredisent les paradigmes militaires hérités de la guerre du Golfe », *Meta-Defense.fr*, 22 mars 2022, disponible sur : <https://meta-defense.fr>.

11. Publication de Eliot Higgins sur Twitter : « Anatomy of a Russian Separatist False Flag - on February 18th the Telegram channel of the press service of the People's Militia of the Donetsk People's Republic published the following video, claiming to show a sabotage operation targeting chlorine tanks https://t.me/Nm_Dnr/6192. », le 20 février 2022, disponible sur : <https://twitter.com>.

12. « Documenting and Debunking Dubious Footage from Ukraine's Frontlines », Bellingcat, 23 février 2022, disponible sur : www.bellingcat.com.

informelles du grand public, illustrant ce que Nicco Mele appelle une « redistribution radicale du pouvoir » à l'ère de la connectivité. Est ainsi démontré le pouvoir des réseaux sociaux, non seulement comme moyen d'obtenir des informations, mais aussi comme plateforme permettant de collaborer sur des investigations et de communiquer les renseignements obtenus¹³.

L'importance des informations récupérées sur le terrain dans une guerre de récits peut être illustrée par la situation de Marioupol. Cette ville ukrainienne située sur la mer d'Azov a subi un siège violent à partir du 24 février. Le blocus de Marioupol avait notamment pour but d'empêcher la diffusion d'informations : face au durcissement du siège, la plupart des reporters présents sur place ont quitté la ville et, début mars, il n'y restait que deux journalistes d'Associated Press (AP)¹⁴. Ce sont eux qui ont rapporté le bombardement de la maternité le 9 mars. L'ambassade de Russie à Londres a presque aussitôt déclaré que les photos d'AP étaient fausses et qu'il s'agissait d'une mise en scène – ligne d'interprétation qui a, depuis, été utilisée à maintes reprises. Les journalistes ont donc été envoyés deux jours plus tard à la recherche des personnes évacuées de la maternité, pour confirmer la véracité de cette histoire.

Ce seul incident, dans la longue liste des atrocités de ce conflit, montre combien il importe que les récits soient étayés de faits. Le bombardement de la maternité de Marioupol puis celui du théâtre municipal de la ville ont marqué un tournant dans le récit de la guerre, apportant la preuve irréfutable que les troupes russes visaient des civils, ce qui a permis d'accroître l'aide internationale apportée à l'Ukraine. Dans cette quête de documentation du conflit par les faits, la communauté OSINT et le journalisme traditionnel ont trouvé l'un en l'autre un allié. Les grands journaux ont monté leurs propres équipes OSINT qui leur permettent de lutter contre la désinformation et la mésinformation, en produisant, dans des délais très courts, un récit indépendant ne reposant pas sur les rapports officiels.

Contre les crimes de guerre

Le 29 mars, le ministère russe de la Défense annonçait la réduction des activités militaires dans les régions de Kiev et de Tchernihiv. Les forces russes ont rapidement quitté la région après cette annonce, et de sinistres

13. N. Mele, *The End of Big: How the Digital Revolution Makes David the New Goliath*, New York, St Martin's Press, 2013.

14. M. Chernov, « 20 Days in Mariupol: The Team That Documented the City's Agony », Associated Press, 22 mars 2022, disponible sur : <https://apnews.com>.

images ont commencé à apparaître à la suite de leur retrait, aussitôt vérifiées par les médias étrangers qui ont pu accéder à la ville. Les représentants de l'État russe ont alors cherché à discréditer ces images, les qualifiant de « nouvelle intox, mise en scène et provocation du régime de Kiev à l'intention des médias occidentaux¹⁵ ». Pour appuyer ces affirmations, les défenseurs de la position russe ont invoqué le cas du faux charnier de Timișoara lors de la révolution roumaine de 1989¹⁶. Une douzaine de cadavres avaient été exhumés d'un charnier dans une ville qui avait été le théâtre d'une violente répression du régime et les médias étrangers s'étaient rués sur les images macabres, qui s'étaient avérées fausses. Le coup avait été monté par les révolutionnaires pour s'assurer de l'adhésion de l'opinion roumaine et internationale.

Jouant de la méfiance du public à l'égard des médias, la presse pro-russe met ainsi en avant des récits *deep fake* (hyper-truqués) pour infirmer la réalité de crimes de guerre évidents. Le 4 avril, le *New York Times* a publié une enquête¹⁷ réfutant le démenti de la Russie. Grâce à la géolocalisation, à l'horodatage et au recoupement des prises de vues avec les images satellite de Maxar, l'équipe OSINT du journal a pu montrer que les corps des civils retrouvés éparpillés dans les rues de Boutcha y étaient présents depuis le 21 mars, soit bien avant le retrait des forces russes de la ville. Cet exemple illustre clairement ce que l'OSINT offre aux médias traditionnels. En adoptant des méthodes permettant d'établir la légitimité des sources en ligne, les médias peuvent prouver la transparence de leurs enquêtes et réaffirmer leur crédibilité¹⁸. De manière générale, l'OSINT est de plus en plus en mesure de contester les récits, affaiblissant le monopole gouvernemental en matière de renseignement.

Enfin, en plus de fournir au grand public une vision plus claire sur « ce qui se passe là-bas », la communauté OSINT a également prouvé son efficacité dans le conflit grâce à un minutieux travail d'identification et de documentation des crimes de guerre, pratiquement en temps réel et à une échelle sans précédent. Son objectif est de collecter des informations publiquement accessibles en ligne, afin d'identifier, de corroborer et de vérifier les témoignages rapportant des violations des droits de l'homme.

15. « Statement by the Russian Defence Ministry, the Russian Defence Ministry Denies Accusations of Kiev Regime of Allegedly Killing Civilians in Bucha, Kiev Region. », ministère des Affaires étrangères de Russie, 3 avril 2022, disponible sur : <https://t.me/MFARussia/12230>.

16. A. Maad, « Les limites du parallèle entre le massacre de Boutcha et l'affaire du charnier de Timișoara », *Le Monde*, 9 avril 2022, disponible sur : www.lemonde.fr.

17. M. Browne, D. Botti et H. Willis, « Satellite Images Show Bodies Lay in Bucha for Weeks, Despite Russian Claims », *The New York Times*, 4 avril 2022, disponible sur : www.nytimes.com.

18. M. Karlsson, « Rituals of Transparency: Evaluating Online News Outlets' Uses of Transparency Rituals in the United States, United Kingdom and Sweden », *Journalism Studies*, vol. 11, n° 4, 2010, p. 535-545.

Les affaires de crimes de guerre sont traditionnellement construites à partir de témoignages, de documents et d'enquêtes médico-légales. Mais l'immense matière accessible en ligne, des publications Telegram aux vidéos TikTok, recoupée avec l'imagerie satellite en libre accès, pourrait complètement transformer la manière de mener ce type d'investigations. Il faut tout d'abord s'assurer que toute cette matière peut servir de preuve dans un tribunal. L'un des moyens d'y parvenir est d'adhérer au protocole de Berkeley sur l'utilisation des sources ouvertes numériques dans les enquêtes, « la première publication contenant des directives mondiales concernant l'utilisation de données numériques publiques [...] comme preuves lors d'enquêtes criminelles et sur les droits de l'homme à l'échelle internationale¹⁹ ». Élaboré conjointement par le Centre des droits de l'homme de l'université de Californie à Berkeley et le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme, ce protocole définit des méthodes pour le recueil, l'analyse et la préservation des preuves. Il fournit des directives aux équipes d'investigation OSINT sur la manière de protéger et d'assurer la sécurité des personnes impliquées. Adopté en décembre 2020, le protocole de Berkeley est le fruit de plusieurs années de collaboration entre les associations de défense des droits de l'homme et la communauté OSINT.

Dans le respect de ce cadre, la communauté du renseignement ouvert s'attache également à développer des outils pour s'assurer que les violations des droits de l'homme soient correctement documentées. L'association à but non lucratif Mnemonic est l'un des acteurs qui fournit l'infrastructure technique permettant d'archiver les documents conformément au protocole de Berkeley²⁰. L'organisation met à profit ses années d'expérience dans les conflits au Yémen, au Soudan et en Syrie, durant lesquelles elle a déjà produit ce type d'archives de crimes de guerre. Pourtant, à ce jour, le contenu généré par les utilisateurs – comme les photos ou vidéos – n'est que très peu utilisé par les procureurs dans les affaires de crimes de guerre. Le conflit en Ukraine constituera un nouveau défi pour les tribunaux chargés de juger les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité, ne serait-ce que par le volume des données susceptibles de servir de preuves.

Produire des preuves recevables en justice

Concrètement, le volume de travail que doit mener la communauté OSINT est stupéfiant. À la date du 6 avril, les procureurs ukrainiens

19. « Berkeley Protocol Gives Guidance on Using Public Digital Info to Fight for Human Rights », Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, 1^{er} décembre 2020, disponible sur : www.ohchr.org.

20. « Our Work », Mnemonic, consulté le 19 avril 2022, disponible sur : <https://mnemonic.org>.

avaient annoncé qu'ils enquêtaient sur près de 4 500 crimes de guerre présumés commis par les troupes russes²¹. La *TimeMap* (carte temporelle), mise en place par le Global Authentication Project et Bellingcat, illustre le travail de documentation effectué à partir de sources ouvertes sur les incidents survenus à l'encontre de victimes civiles pendant le conflit²². Les images recueillies à partir de sources ouvertes font l'objet d'un recoupement, d'une vérification afin de s'assurer qu'elles n'ont pas été manipulées et d'une géolocalisation avec une résolution suffisante, avant d'être archivées sur Mnemonic en vue d'une possible utilisation ultérieure en tant que preuves²³. À la neuvième semaine du conflit, 93 événements étaient répertoriés sur la carte et d'autres sont attendus, alors que les troupes russes ont quitté le nord du pays et que le siège de Marioupol a atteint son apogée.

Si les exemples présentés ici tendent à incriminer les forces russes, il ne faudrait pas en conclure que ces dernières sont les seuls auteurs possibles de crimes dans ce conflit. C'est encore l'une des forces de l'OSINT. Du fait de sa nature composite et ouverte, la communauté du renseignement ouvert permet d'obtenir des points de vue diversifiés ; en ce sens, elle vient contrebalancer le biais de confirmation qui affecte généralement les agences de renseignement gouvernementales traditionnelles. Le 27 mars, plusieurs vidéos montrant ce qui semblait être des prisonniers de guerre russes maltraités et mutilés par des soldats ukrainiens ont fait surface. Différentes équipes d'investigation indépendantes, dont l'équipe OSINT du *New York Times*²⁴ et celle de Human Rights Watch²⁵, ont rapidement procédé à la géolocalisation des vidéos et ont pu déterminer que les images provenaient de la ville de Kharkiv, tout juste libérée par les forces ukrainiennes. L'équipe OSINT de la BBC a par la suite identifié que les vidéos avaient été tournées le 26 mars²⁶. Si l'authenticité des images en elles-mêmes reste à confirmer, elles pourraient constituer la preuve d'un crime de guerre commis par les forces ukrainiennes. Cet exemple souligne l'importance de la vérification des informations ; les images, si elles

21. « Ukraine Already Investigating Almost 4,500 Alleged Russian War Crimes », CBS News, 6 avril 2022, disponible sur : www.cbsnews.com.

22. « Civilian Harm in Ukraine », Bellingcat, consulté le 24 février 2022, disponible sur : <https://ukraine.bellingcat.com>.

23. « Hospitals Bombed and Apartments Destroyed: Mapping Incidents of Civilian Harm in Ukraine », Bellingcat, 17 mars 2022, disponible sur : www.bellingcat.com.

24. H. Willis, « A Video Shows Russian Prisoners of War in Ukraine Being Beaten and Shot in Their Legs », *The New York Times*, 28 mars 2022, disponible sur : www.nytimes.com.

25. « Ukraine: Apparent POW Abuse Would Be War Crime », Human Rights Watch, 31 mars 2022, disponible sur : www.hrw.org.

26. « Does Video Show Russian Prisoners Being Shot? », BBC News, 30 mars 2022, disponible sur : www.bbc.com.

s'avèrent authentiques, devront être corroborées par d'autres indices pour constituer une preuve recevable auprès d'un tribunal international.

À partir d'entretiens réalisés auprès d'enquêteurs sur les violations des droits de l'homme, Daragh Murray et Yvonne McDermott ont identifié un certain nombre d'avantages à utiliser les informations provenant de sources ouvertes dans leurs démarches²⁷. Ces informations peuvent notamment fournir des éléments de contexte et différentes perspectives sur une même situation, ouvrir des pistes, donner des renseignements sur des incidents clés lorsque l'accès est refusé aux enquêteurs et corroborer des témoignages. La question qui fait cependant encore débat parmi les experts est celle de savoir si les informations provenant de sources ouvertes peuvent constituer des preuves directes d'une violation des droits de l'homme.

Sur ce sujet, la communauté OSINT s'est montrée encore une fois proactive et a cherché à assurer l'admissibilité de ce type de preuves devant un tribunal. En février 2021, Bellingcat et l'organisation à but non lucratif Global Legal Action Network ont organisé une audience fictive devant un juge britannique pour déterminer la recevabilité des preuves recueillies en ligne, en s'appuyant sur un cas de violation des droits de l'homme commis au Yémen par la coalition menée par l'Arabie Saoudite²⁸. Le magistrat a finalement jugé les preuves acceptables. Des projets similaires ont été menés par l'Académie internationale des principes de Nuremberg, une fondation consacrée à la promotion du droit pénal international, et par le Forum Kalshoven-Gieskes sur le droit international humanitaire. Depuis 2018, deux organes d'investigation dépendants de l'Organisation des Nations unies ont accepté comme preuve directe des documents provenant de sources ouvertes ayant été vérifiés, ce qui montre la reconnaissance croissante du rôle de l'OSINT dans les poursuites contre les crimes de guerre. Les procès pour crimes de guerre qui ne manqueront pas d'avoir lieu à l'issue du conflit actuel seront à cet égard décisifs : il s'agit très probablement du premier conflit dans lequel des preuves de crimes de guerre provenant de sources ouvertes auront été collectées à cette échelle et avec cette méthodologie.

Des preuves insérées dans leur contexte

27. D. Murray, Y. McDermott et A. Koenig, « Mapping the Use of Open Source Research in UN Human Rights Investigations », *Journal of Human Rights Practice*, 2022.

28. « Putting Principles into Practice: Mock Admissibility Hearing on Open Source Evidence », OSR 4 Rights, 15 février 2021, disponible sur : <https://osr4rights.org>

* * *

D'une certaine manière, le conflit en Ukraine témoigne de l'entrée dans l'ère du renseignement ouvert. Ses méthodes, développées et affinées au cours des dix dernières années de conflits, sont de plus en plus rationalisées et standardisées. La communauté du renseignement ouvert avait pris de l'importance ces dernières années, grâce à plusieurs investigations fructueuses, notamment dans l'affaire du vol MH17 de Malaysia Airlines, mais elle a vraiment explosé depuis le début de la guerre en Ukraine. Aujourd'hui, la plupart des grandes rédactions ont investi dans leurs propres équipes OSINT, conscientes de la valeur qu'elles apportent dans la lutte contre la désinformation et la production de récits alternatifs.

Il est de plus en plus évident que l'OSINT vient bousculer le rôle des services de renseignement gouvernementaux traditionnels, marqués par le secret. Comme le résume un article paru dans *The Economist*, « le milieu du renseignement est ainsi en train de se démocratiser, une évolution qui bouscule les gouvernements, remodèle la diplomatie et fait voler en éclats l'idée même de secret²⁹ ». L'investigation numérique, sous ses nombreuses formes, se révèle dans le conflit ukrainien comme une force assez puissante pour influencer le déroulement de la guerre et sa perception par les divers publics. Les spectateurs n'avaient jamais été autant immergés dans un conflit, avec un flux constant d'images et de témoignages émanant directement des camps ukrainien et russe. L'OSINT se révèle un outil indispensable pour donner sens à tout ce bruit, et pour se repérer dans les données afin d'en retrouver la structure.

Toutefois, si la presse, les organisations de défense des droits de l'homme et les services de renseignement ont depuis longtemps pris conscience de la valeur de l'OSINT, il semble qu'elle soit globalement négligée par le monde universitaire, qui pourrait pourtant lui fournir des outils et des méthodologies bienvenus pour renforcer ses capacités. Le cas de l'Ukraine, espérons-le, constituera une étude de cas suffisamment digne d'intérêt sur l'*Open Source Intelligence* pour que le milieu académique lui accorde toute l'attention qu'il mérite.



Mots clés

Conflit d'Ukraine
Renseignement ouvert
OSINT
Crimes de guerre

29. « Open-Source Intelligence Challenges State Monopolies on Information », *The Economist*, 7 août 2021, disponible sur : www.economist.com.